



Revue des études slaves

LXXXIX-3 | 2018
Varia

Viktor Markovič ŽIVOV, *ИСТОРИЯ ЯЗЫКА РУССКОЙ ПИСЬМЕННОСТИ*

Moskva, Universitet Dmitrija Požarskogo, 2017, 1285 p.

Sylvie Archaimbault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1966>

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2018

Pagination : 457-459

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Sylvie Archaimbault, « Viktor Markovič Živov, *История языка русской письменности* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIX-3 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 29 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1966>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2019.

Revue des études slaves

Viktor Markovič ŽIVOV, ИСТОРИЯ ЯЗЫКА РУССКОЙ ПИСЬМЕННОСТИ

Moskva, Universitet Dmitrija Požarskogo, 2017, 1285 p.

Sylvie Archaimbault

RÉFÉRENCE

ŽIVOV Viktor Markovič, *ИСТОРИЯ ЯЗЫКА РУССКОЙ ПИСЬМЕННОСТИ*, Moskva, Universitet Dmitrija Požarskogo, 1285 p. ISBN 978-5-91244-184-4 (t.I) ; 978-5-91244-185-2 (t.II)

- 1 En 2013, Viktor M. Živov disparaissait prématurément, à l'âge de 68 ans, laissant un vide considérable parmi les linguistes russisants. Éminent philologue et linguiste, spécialiste de littérature russe ancienne et d'histoire de la langue russe, il avait été professeur à l'université de Moscou jusqu'en 2001 et directeur adjoint de l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de Russie et, à partir de 1995, professeur à l'Université de Californie à Berkeley. Cette dernière charge témoignait de sa notoriété, considérable en Russie, mais également bien établie à l'étranger, grâce à ses publications.
- 2 Son ouvrage consacré au XVIII^e siècle, *ЯЗЫК И КУЛЬТУРА В РОССИИ XVIII ВЕКА* [Langue et culture en Russie au XVIII^e siècle], publié à Moscou en 1996 est vite devenu un ouvrage de référence pour les historiens de la langue et de la linguistique, à tel point qu'il en a été publié une version anglaise en 2009 [Langage and Culture in Eighteenth Century Russia]. Il y mariait avec subtilité étude linguistique et contextualisation culturelle, religieuse et politique, mais aussi prise en compte des diverses influences étrangères sur une norme de langue alors en édification. Le lecteur restait admiratif devant l'érudition de son auteur, la fiabilité de ses analyses en même temps que l'ouverture d'esprit dont celui-ci faisait preuve. Il a puissamment contribué à renouveler le genre de l'analyse de la langue russe, vue en tant que telle, mais aussi en tant qu'espace de représentation et de projection d'une identité russe.

- 3 Le présent ouvrage est consacré à l'étude de la langue écrite, vue dans la variété de ses productions et dans leur histoire. Il avait été préparé par Viktor Živov à partir des matériaux accumulés durant plusieurs décennies lors de ses recherches, en préparation de ses cours et conférences et en particulier, de son cours « d'histoire de la langue russe normée », dispensé à l'université de Moscou de 1980 à 2001. Il n'a pu en mener lui-même la publication à bien ; celle-ci a été assurée par ses disciples, devenus pour la plupart ses collègues, enseignants et chercheurs de l'Académie des sciences, qui ont été nombreux à apporter leur concours, lui rendant ainsi un hommage légitime.
- 4 Il s'agit d'une somme à proprement parler, les deux gros volumes totalisant 1285 pages (dont 816 pour le premier volume). L'ouvrage s'ouvre sur une partie introductive consacrée aux problèmes théoriques liés à la tension entre variation linguistique et norme, aux registres de langue et à la situation de diglossie caractéristique de la Russie ancienne. Mais l'approche de Živov est d'une grande originalité. Elle ne s'appuie pas sur la dissociation *a priori* du slavon d'église et du vieux-russe ; elle procède au contraire *a posteriori*, par une étude des stratégies syntaxiques propres aux différents types de textes. L'idée que ce sont les modes d'organisation de l'information qui aboutissent à une différenciation des types de textes l'amène à distinguer des registres différents. Son analyse s'appuie sur une enquête très poussée des indices morphologiques et orthographiques, mais aussi syntaxiques, d'une telle différenciation. Ce sont des milliers d'exemples, collectés au cours de sa vie de chercheur, qui sont ici passés au crible de son attention et classés, organisés, convoqués pour étayer une démonstration rigoureuse. La syntaxe historique n'est pas un domaine aisé à embrasser, les études et synthèses sont bien moins nombreuses qu'en morphologie historique ou en histoire de l'orthographe. Il n'en demeure pas moins que Živov, mettant en œuvre la perspective socio-linguistique de la variation, des textes de registres liés à des situations de communication différentes, parvient à faire saillir nettement les contours généraux du développement de la syntaxe.
- 5 L'ouvrage est organisé selon un plan chronologique, cherchant à retracer les différents « scénarios » qu'a empruntés le développement de la langue russe. L'A. ne nie pas que le recours à la périodisation possède ses limites, mais il s'agit d'une ligne directrice commode pour faire converger une masse d'informations aussi gigantesque. On commence par la formation des registres de langue écrite chez les Slaves de l'est, marquée par une répartition entre des registres livresques et non livresques, entre le ^x^e et le ^{xiv}^e siècle. Une deuxième période, marquée par une dissociation plus nette de la langue livresque et de la langue parlée, concerne les ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. Le ^{xvii}^e siècle voit une redistribution des fonctions des registres respectifs, avec une autonomisation des fonctions de la langue écrite (3^e période). La quatrième période est marquée par l'élaboration d'un standard de langue normée et l'édification d'une norme de langue plurifonctionnelle, à partir des réformes de Pierre le Grand.
- 6 Enfin, l'auteur s'attache à suivre les efforts de consolidation d'une norme qui demeure accrochée à la littérature, au ^{xviii}^e puis au ^{xix}^e siècle.
- 7 On l'aura compris, il s'agit d'un ouvrage dense et copieux, ce qui ne nuit pas à l'intérêt de sa lecture. Celle-ci est d'ailleurs facilitée par la présence d'un bon index en fin de volume, croisant les noms et les notions, rédigé par Anna Pičxadze.
- 8 Comme il n'est pas possible d'entrer dans le détail de cette vaste entreprise, on se contentera de signaler, venant à l'appui de la démarche originale revendiquée par l'auteur, les passionnants développements relatifs aux évolutions phonétiques, à la

morphologie historique du russe, ainsi qu'à la syntaxe contenus dans la deuxième partie. Ainsi, un chapitre entier est-il dévolu aux « stratégies syntaxiques » propres à la langue écrite, livresque ou non. Parmi les textes non-livresques, les textes juridiques font l'objet d'un traitement particulier.

- 9 Le chapitre final (XIV), intitulé « Épilogue : de Puškin à nos jours », est, de l'aveu même de l'auteur, une esquisse, surtout pour sa deuxième partie « La langue russe normée du temps de l'Union soviétique et après ». Živov y propose quelques guides pour les réflexions à venir, dont, se sachant malade, il savait qu'il ne pourrait les mener à
- 10 bien lui-même. À propos de la révolution russe et des incidences de cet événement historique sur la langue, il élabore la notion de « capital linguistique », à partir du capital symbolique de Bourdieu, – ce qui donne au passage un éclairage sur la diffusion des idées de Bourdieu, largement traduit en russe depuis la fin du xx^e siècle –. Ce capital linguistique passe alternativement par des phases de destruction, puis de restauration. Živov voit dans la période révolutionnaire une destruction de ce capital, suivie d'une période de restauration dans les années 30, pour une nouvelle période de destruction à la fin des années 80-début des années 90, avec la perestroïka qu'il qualifie de « cataclysme culturel », suivie à nouveau d'une restauration avec l'adoption de la loi de 2005, relative au statut de la langue russe comme langue officielle. Il regrette au demeurant que la formulation du texte de la loi de 2005 [*L'usage de la langue russe comme langue officielle de la Fédération de Russie ne permet pas l'usage de mots et d'expressions qui ne correspondent pas aux normes de la langue russe normée contemporaine, à l'exception des mots étrangers qui ne connaissent pas d'équivalents courants dans la langue russe*] ne soit pas aussi explicite que celle du projet de loi élaboré en 2003, qui excluait en outre du champ de l'usage « officiel » les mots populaires, dégradants et grossiers. Point de vue au demeurant discutable pour un linguiste, dont la spécialité consiste bien à séparer la langue comme fait social des usages individuels qui en sont faits. Živov aurait-il accepté l'idée que le recours à des mots grossiers « lors des représentations publiques d'œuvres littéraires, artistiques, de création populaire au travers de spectacles de théâtre, de manifestations culturelles et récréatives » puisse être passible de contravention et d'emprisonnement, comme le stipule désormais la loi n° 101 adoptée en 2014 ? La question reste ouverte. Par cette dernière remarque, nous ne voudrions pas ôter de son éclat à cet ouvrage remarquable à bien des égards, qui constitue un apport exceptionnel à la connaissance de la langue russe dans son histoire.

AUTEURS

SYLVIE ARCHAIMBAULT

Eur'Orbem